

# Le gaz de schiste réveille l'industrie américaine

LE MONDE | 16.05.2013 à 12h04

Par Jérôme Marin

Au grand désespoir des lobbies de l'énergie, la Californie se dirige vers l'instauration d'un moratoire sur la fracturation hydraulique, qui permet d'extraire du pétrole et du gaz de schiste. Les parlementaires de l'Etat, à majorité démocrate, ont fait un pas dans ce sens fin avril, justifiant leur décision par les dangers environnementaux.



Gisement de Midway Sunset (Californie). A cet endroit, où l'on extrait du pétrole, une réserve très prometteuse de gaz de schiste a été trouvée. On ne pourra l'exploiter que

par fracturation hydraulique. | REUTERS/LUCY NICHOLSON

Pourtant, le Golden State est potentiellement assis sur une nouvelle mine d'or. A deux heures au sud de San Francisco, le domaine de Monterey abriterait plus de 15 milliards de barils de pétrole. Quatre fois plus que les réserves du Dakota du Nord, grâce auxquelles ce petit Etat vit un formidable boom économique caractérisé par le plus faible taux de chômage du pays.

## **2,8 MILLIONS D'EMPLOIS EN QUINZE ANS**

Une étude de l'université de Californie du Sud estime que l'exploitation de ces ressources créerait entre 500 000 et 2,8 millions d'emplois en quinze ans. Elle rapporterait, en outre, 25 milliards de dollars (19,5 milliards d'euros) en impôts locaux d'ici à 2020.

De l'autre côté du pays, dans l'Etat de New York, les mêmes préoccupations devraient aboutir aux mêmes résultats : un moratoire de deux ans sur la fracturation hydraulique. La région est traversée par la gigantesque formation rocheuse du Marcellus Shale, qui regorge de gaz de schiste. L'an passé, 50 milliards de mètres cubes y ont été produits.

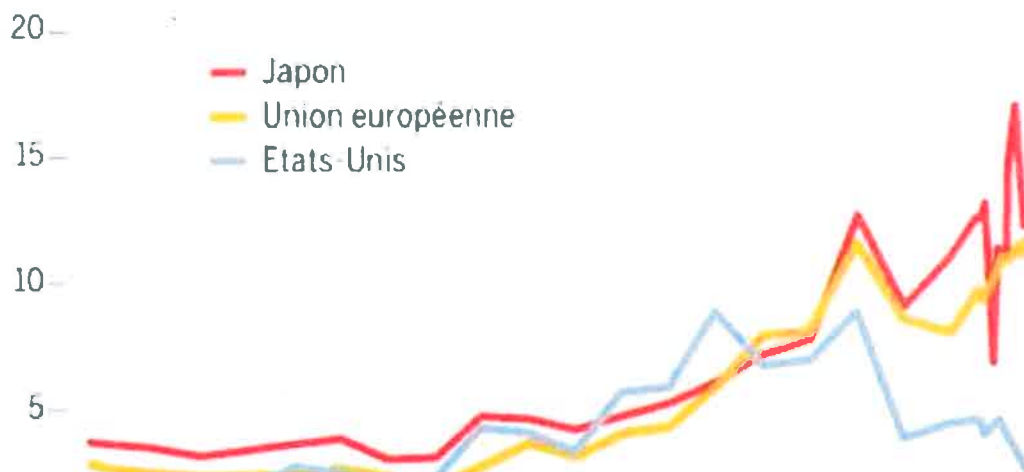
Mais ces deux Etats évoluent à contre-courant : depuis plusieurs années, le pays fait sa révolution énergétique. Au Texas, en Louisiane, en Pennsylvanie, dans l'Arkansas ou encore dans l'Oklahoma, la ruée vers les gaz et pétrole de schiste a eu lieu. Dérisoire avant 2007, le gaz de schiste représente désormais plus de 20 % de la production américaine de gaz naturel, qui a elle-même grimpé de 30 % sur cette période, selon les données de l'Agence américaine d'information sur l'énergie. En 2010, les Etats-Unis sont ainsi devenus le premier producteur mondial, devant la Russie.

## **"AVANTAGE COMPÉTITIF"**

L'Agence internationale de l'énergie (AIE) prédit un scénario similaire pour le pétrole d'ici à 2017 : les Etats-Unis détrôneraient l'Arabie saoudite. En 2030, le pays, premier consommateur mondial, deviendrait même exportateur net de pétrole.

Ces évolutions n'ont pas eu d'impact sur les cours du baril de brut. Elles ont, en revanche, fait chuter les prix du gaz naturel. En 2008, le million de BTU ("british thermal unit", l'unité de référence) culminait à plus de 12 dollars. Quatre ans plus tard, début 2012, il tombait sous les 2 dollars, avant de remonter à 4. Mais ces prix restent trois fois moins élevés qu'en Europe. D'autant que ces sources d'énergie sont pour l'instant interdites d'exportation.

## PRIX DU GAZ, EN DOLLARS PAR MILLION DE BTU



| BP, EIA, YCHARTS

"Cela permet aux entreprises américaines, notamment dans la chimie et le plastique, de bénéficier d'un avantage compétitif", explique Chad Moutray, économiste en chef de l'Association nationale des industriels. Selon l'AIE, la facture de gaz des entreprises américaines ne représente, à consommation égale, qu'un tiers de celle de leurs concurrentes européennes.

Idem pour l'électricité. La facture des industriels américains est deux fois plus faible qu'en France et qu'au Royaume-Uni et trois fois moins importante qu'au Japon.

## SECONDE JEUNESSE

Grosses consommatrices de gaz, la chimie et la pétrochimie font partie des principales bénéficiaires. "Depuis 2008, la baisse du prix du gaz naturel a coïncidé avec une progression des profits des chimistes", indique Anton Ticktin, associé au sein de Valence, une banque d'investissement spécialisée dans le secteur.

"Il y a tout juste cinq ans, la production connaissait une contraction marquée, provoquée en grande partie par la hausse des prix du gaz, rappelait, début mars, Stephen Pryor, PDG de la branche chimie d'ExxonMobil, lors d'une conférence. Les Etats-Unis étaient sur le point de devenir importateur net. Les gaz de schiste ont tout changé."

Placé sous le régime de faillites en 2009, le chimiste LyondellBasell vit, depuis, une seconde jeunesse. Le groupe basé à Houston a ainsi dégagé un bénéfice net record de 2,8 milliards de dollars en 2012. En Bourse, son action a atteint son plus haut niveau historique en mars.

## INVESTISSEMENTS

Le géant Dow Chemical, deuxième chimiste mondial derrière l'allemand BASF, avait, lui, supprimé 10 000 emplois durant les récessions, fermant plusieurs sites pour accélérer ses délocalisations vers le Koweït et l'Arabie saoudite, où les prix du gaz étaient moins élevés. Mais aujourd'hui, l'entreprise est sur le point d'investir 1,7 milliard de dollars pour ouvrir une unité de craquage dans la région de Houston (Texas). Cette ouverture constituera une première aux Etats-Unis depuis 2001. Il s'agira de sa plus importante unité de production d'éthylène, à l'origine de nombreux plastiques. Fin 2012, Dow Chemical avait déjà dû rouvrir une installation en Louisiane, fermée depuis le mois de janvier 2009.

*"Alors que les prix du gaz au Moyen-Orient sont désormais comparables à ceux des Etats-Unis, les décisions d'investissement sont réétudiées",* constate M. Ticktin. De fait, de nombreux projets industriels sont à l'étude. L'institut IHS Global Insight les chiffre à 95 milliards de dollars. Des sociétés étrangères comme le néerlandais Shell, le sud-africain Sasol ou encore l'égyptien Orascom prévoient des ouvertures de sites sur le sol américain.

## **RELOCALISATIONS**

Les chimistes ne sont pas les seuls gagnants. Le Conseil américain de la chimie a identifié sept autres secteurs manufacturiers susceptibles de profiter de la baisse des prix du gaz. Selon les calculs de cette organisation, pas moins de 1,2 million d'emplois, dont 200 000 emplois directs, pourraient ainsi être créés en augmentant la production de gaz naturel.

Dans une étude réalisée avec PricewaterhouseCoopers, en décembre 2011, l'Association nationale des industriels table sur un million d'emplois d'ici à 2025 *"grâce au faible prix du gaz. Mais ces effets attendus ne se manifestent pas encore"*.

D'autres espèrent aussi que la baisse des coûts de l'énergie incitera des entreprises américaines à rapatrier leurs unités de production. Apple, General Electric ou encore Boeing ont récemment annoncé de telles intentions. *"L'énergie fait partie des critères de décision mais pas seulement"*, tempère M. Moutray.

## **SUJET DE DISCORDE**

*"Depuis le pic du prix du gaz naturel de 2008, l'économie américaine a dépensé 23 % en moins en électricité et en gaz dans le processus de production. Cela peut paraître impressionnant mais cette économie ne représente que 0,8 % des coûts de main-d'oeuvre",* renchérit Paul Dales, analyste chez Capital Economics. *"De même, poursuit-il, la baisse du prix du gaz n'a pas assez stimulé la croissance du PIB [produit intérieur brut]"*

*en augmentant les revenus disponibles des ménages. Leur facture en électricité et en gaz a baissé de 10 %, ce qui équivaut à une hausse de 0,2 % de leurs revenus disponibles."*

L'impact du gaz et du pétrole de schiste sur l'économie et le marché de l'emploi reste un sujet de discorde. Pas de quoi refermer le débat entre leurs partisans et les défenseurs de l'environnement.

Jérôme Marin